

**Dimanche 12 mars 2023**

**De 10h à 18h environ**

**Au siège de notre association**

**7, rue du Commandant Bazy 66000 PERPIGNAN**

**AUTOUR du FLEUVE, avec le matin celui qui fut l'élève et assistant assidu en France, JACQUES BECKER avec "LES AMANTS DE MONTPARNASSE", suivi du "FLEUVE" où Renoir rencontre l'Inde qui va le marquer à jamais et où il a comme assistant Satyajit Ray. Je montrerais, de l'incomparable réalisateur du "Salon de Musique", "PATHER PANCHALI" qui le révéla au monde du cinéma mondial.**

**10h : LES AMANTS DE MONTPARNASSE (1958) de Jacques BECKER  
avec Gérard PHILIPPE, Lili PALMER, Anouk AIMÉE, Gérard SÉTY, Lino VENTURA  
images : Christian MATRAS**

En 1919, le premier conflit mondial vient à peine de s'achever que les grands quartiers populaires de Paris, Montmartre, comme Montparnasse, connaissent une activité artistique intense. Amedeo Modigliani, Modi pour les intimes est un peintre insatisfait, vivant dans la misère, un artiste dont peu de gens reconnaissent encore le génie, sauf Moret, un marchand d'art sans scrupules. Alors qu'il partage la vie de Béatrice Hastings, qui profite de ses charmes autant qu'elle le couve, il croise la jeune et belle Jeanne Hebuterne et c'est le coup de foudre immédiat et réciproque. C'est le grand amour, le vrai, mais alors que des horizons lumineux semblent se dégager, Modigliani, alcoolique et tuberculeux reste hanté par ses démons.

C'est un film que Max Ophuls devait faire mais il meurt avant de pouvoir le réaliser. Léo Joannon en avait écrit les dialogues que Becker va réécrire en partie.

Ce qui est extraordinaire, est que ce film, au départ improbable, va couler de source sur le plan narratif et demeure rigoureusement parfait.

Le portrait du peintre, en butte à une obsession malade liée aux affres de la création, ce qui le condamne à vouloir refuser toute forme de grâce, est pris dans une spirale d'autodestruction. C'est un artiste qui fut un immense portraitiste intéressé par la mise à nu du corps et de l'âme.

Ici le cinéaste et le peintre se nourrissent mutuellement pour la beauté de la représentation filmique. C'est un regard intime de Jacques Becker vers le tourment intérieur d'un homme en perdition, constamment en proie aux doutes, car incapable de définir les priorités de sa vie et guetté par le diable Moret qui attend sa mort pour mettre la main sur ses tableaux, car lui sait ce que vaut Modigliani sur le marché de l'art et ce qu'il apporte de singulier et d'innovant.

Gérard Philippe incarne Modigliani, comédien fabuleux, lumineux, émouvant, d'une beauté sans pareille et d'une grâce infinie.

Anouk Aimée, Jeanne, émeut d'emblée par son regard profond d'où, à tout instant, surgit une âme mystérieuse et belle. Son intensité dramatique et sa beauté, sombre et radieuse à la fois, emportent l'adhésion.

Lino Ventura, Moret joue ici le rôle le plus cynique de sa carrière ; il préfigure les grands prédateurs de l'art contemporain.

Lili Palmer, toujours fine et élégante, est une Béatrice Hastings pleine de subtilité.

Vous l'avez compris Jacques Becker est un maître du casting et un directeur d'acteurs hors pair ;

Il faut absolument redécouvrir « Les Amants de Montparnasse » aujourd'hui, c'est du très grand Becker.

**12h15 : Repas**

**14h15 : LE FLEUVE (1951) de Jean RENOIR**

**avec Nora SWINBURNE, Esmond KNIGHT, Arthur SHIELDS, RADHA,**

**Thomas E. BREEN, Surrova MUKERJEE, Patricia WALTER**

**Adriane CORRI**

**scénario Rumer GODDEN (d'après son roman) et Jean RENOIR**

**images Claude RENOIR ; musique M.A. PARTHA SARATHY**

Hamit, une jeune anglaise expatriée, vit avec son petit frère Bogey et ses trois sœurs cadettes dans une grande maison de la région de Calcutta en Inde. Son père dirige une manufacture de toile de jute, tandis que sa mère s'occupe de sa famille et attend son sixième enfant. Un jour d'automne le capitaine John rentre de la guerre et vient habiter une maison voisine. Invité à une fête, il y rencontre Hamit, Mélanie une belle métisse indienne et Valérie. Les trois jeunes filles vont, toutes, tomber sous le charme du bel étranger.

La rencontre de Jean Renoir avec l'écrivaine indienne Rumer Godden (déjà auteure du magnifique « Narcisse noir »), leur amitié, les repérages qu'ils firent ensemble, les rencontres de Renoir avec la danseuse Radha (qui joue le rôle de Mélanie), lui permirent d'entrer dans la profondeur de la culture hindouiste et d'en restituer une passion intacte.

Il en fait jaillir une œuvre magistrale, totalement détachée du temps et profondément marquée par la culture, la religion et le mode de vie indien.

Une mise en scène aux multiples facettes avec de nombreux personnages, tout en préservant l'unité de lieu du récit qui évoque celle de « La règle du jeu ».

Dans des conditions difficiles de tournage - à cette époque en Inde, impossible de faire des tirages couleur des rushes- mais grâce à la maîtrise sur la pellicule couleur de son neveu Claude Renoir, qui à Londres, vérifie son travail fait en Inde au niveau des développements et peut l'étalonner, le résultat même sans repères est miraculeux et trouve une harmonie qui tend à la perfection absolue.

Avec « Le Fleuve » Jean Renoir marche sur les traces de son père Auguste qui fut l'un des plus grands coloristes de l'histoire de l'art.

Ce film est une véritable déclaration d'amour à l'Inde, tout en restant une œuvre profondément personnelle. La présence de la Déesse Kali, qui déclame « *parmi ces symboles est Kali, déesse de la création et de la destruction éternelle. La création est impossible sans la destruction* ». Ces principes sur lesquels Renoir bâtit « *Le Fleuve* », prouvent sa compréhension du mode de vie hindouiste. Ici chaque personne croit à la réincarnation. Comme le dit justement Satprem, la réincarnation n'est pas une croyance, c'est un fait. La roue des naissances et des morts ne peut être rompue que par l'intermédiaire du Dharma principe dont l'objectif est le libérer l'homme.

Quand Renoir filme la fête de Diwali dédiée à la lumière, il en expose sa fascination.

« Le Fleuve » est une œuvre créée sous le signe de l'eau. Cette eau magique, Renoir y a baigné depuis son enfance et aussi à travers les peintures de son père. L'eau fait partie de l'un des éléments essentiels de son œuvre, celle qui coule dans le lit du Gange y joue un rôle primordial, celui de l'allégorie de la vie et du temps auquel on ne peut échapper. Le Gange est le véhicule qui amène le capitaine John dans l'Éden qui nourrira la tragédie à venir. Son rôle de révélateur pour les trois jeunes filles va être déterminant pour leur vie future.

« Le Fleuve » est un film unique, un chef d'œuvre dont la beauté brille de mille feux.

**16h30 : PATHER PANCHALI (1955) LA COMPLAINTE DU SENTIER de Satyajit Ray  
avec Karuna BANNERIEE, Kanu BANERJEE, Uma DAS GUPTA, Subir BANERJEE, Chunibala DEVI**

**musique : Ravi SHANKAR**

Premier volet de la trilogie d'Apu, « Pather Panchali » va ouvrir à Satyajit Ray une carrière internationale. Ce film sera suivi de « L'Invaincu » et du « Monde d'Apu »

Tiré d'un roman bengali de B. Bandopadhyay, le récit se déroule dans le Bengale rurale des années 1920. Le brahmane Harihar Roy vit dans la maison de ses ancêtres, délabrée et qui a grands besoins de réparations. Ne pouvant gagner assez d'argent pour subvenir aux besoins de sa famille, Harihar part en quête d'un nouveau travail à la ville. Sa femme reste seule pour gérer la famille. Pendant son absence des membres de la famille meurent, dont sa fille Durga. Un ouragan dévaste la région. Lorsqu'il revient Harihar comprend devant la douleur de sa femme que des choses graves se sont passées. De plus sa maison est dévastée. Devant tant de misère la famille décide de partir à la ville.

Dès ce premier film, qui fut tourné faute d'argent sur près de cinq ans, tout le lyrisme, toute la poésie née au rythme des saisons, accompagné du sitar de Ravi Shankar, force le respect et l'admiration. Le découpage, la composition des regards et des attitudes transcendent un récit précis, le rendant encore plus authentique et nous permet d'être en pleine communion avec les personnages, leurs situations et leur évolution.

« Pather Panchali » reçut à Cannes en 1956 le Prix du Document Humain. Un grand cinéaste était né.

Grand cinéphile, Satyajit Ray va, en son temps, voir Renoir tourner « Le Fleuve ». Il découvre « Le voleur de bicyclette » et « La Terre » qui le fascinent.

Le thème de la faim est central dans « Pather Panchali ». C'est autour d'un fruit volé ou d'un marchand de bonbons que les personnages se retrouvent et trompent leur misère. Avec la faim vient la résignation et le silence pour les adultes ainsi que l'incompréhension des enfants. Cependant la joie et l'amour sont aussi bien présents ; La mère, personnage magnifique, n'a d'égale que le don de soi et l'abnégation dont elle fait preuve. Douleur et bonheur vont de pair dans « Pather Panchali ». Ray filme les enfants avec une délicatesse extrême. Parmi toutes les images bouleversantes de ce film, si on devait en retenir une, ça pourrait être celle de Durga et Apu, les deux enfants de la famille, qui écoutent le chant de l'électricité qui passe dans les fils qui longent la voie ferrée. Moment d'éternité où le présent et l'avenir se rencontrent alors que le vent de la mousson vient caresser les herbes et les arbres.

Mais ça pourrait être aussi le moment où la mère s'effondre en pleurs devant son mari pour lui annoncer le drame qui vient d'arriver, la mort de Durga leur fille. Moment de souffrance intolérable dont il est difficile de ne pas se souvenir.

« Pather Panchali » est sûrement le premier vrai chef d'œuvre du cinéma indien ; il contraste et renvoie à sa médiocrité la plus totale, l'exotisme puéril de Bollywood, véritable opium du peuple.-